

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Québec

Volume 9, numéro 4 (52), juillet–août 1967

Jeune poésie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29615ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1967). Québec. *Liberté*, 9(4), 104–109.

québec

LE CONVIVE

*Dans le cru s'embourbe notre sexe
mais palpite dans l'originel.*

*Vois la mort grêle et gerbe ô convive
très lié à l'écume des lumières
à la chimie des signes sous la chaux.*

*Nous courbés entrons dans la montagne la froide
si vides si livides de ne jubiler plus
ni pleurer sous le ventre à la fête.
Briserons-nous notre horizontal si lourd
par le malheur le corbeau comment paralysés ?*

SON DE SANG

*Contre son ventre le ciel même se figeait
telle une brume morte qui ne peut s'épandre.*

*Bleussait sa vulve en s'évaporant,
pigeon noir de pensée triste.*

*Genoux dans la glaise, corps en fusion,
furieusement j'informais ma femme avide
dans toute sa vastitude fraîche.*

SES DESSOUS

*Ses lombes s'embrasaient les lombes moussus
amers longs de l'irradiant,
quand sous nuit
les ailes me laissaient choir.*

*Je touchai la longue plaie de tourbe,
quand mon membre la reconnut, pays
si pâle si rose, pierre de silence,
écrin glorieux tel un feu d'oiselles
de volutes en volutes dans l'air de givre.*

L'ÂME

*Quand elle ouvrit son corps dans le sombre,
d'herbe et de mort elle foudroyait !*

*Les yeux j'avais comme des fuyants de volière
fusant vers le feuillu de la terre.*

*Mais mon âme s'éteignit
quand dans un seul membre elle s'élança
sur les tissus intimes à demi-durs.*

*Encagé dans la nue
renversé sous le temps
très épars parmi les linges
je me rassemblai contre l'hiver.*

LA MORT

*Toi tirée d'argile dans un gémissément
beau de courbes.*

*Je te prends en tremblant éperdu
comme si j'entrais au grand tombeau de ciel.*

*Tu es si nue sous tes pleurs sous tes colliers
si bien ouvragée
alors que je ne suis que Nord et meute.*

*O le tumulte d'une mort vigie sur ton ventre
le souffle des hanches se recréant dans la mémoire.*

*Ainsi cette prophétie d'un phénix au coeur
par ta touffe en chants flambe
longs et pourpres.*

CORTEGES

Terre de terre sur l'épaule.

*Mais la nuque repose en l'époux,
de l'amante bien bordée de feux.
Et les visitent en rasant du souffle,
ces doux cortèges d'ailes depuis le diurne,
innombrables et vifs éclats de son.
Mais les mains constellent des chaleurs,
deux dauphins s'étagent
comme deux musiques se retrouvent.*

Le torrent franchit les hanches.

FERNAND OUELLETTE

(extrait de la première et de la troisième partie du livre « Dans le Sombre », à paraître prochainement aux Editions de l'Hexagone).